

Deuxième dimanche de l'Avent dans l'année C le 05 décembre 2021

Avec le temps de l'Avent commence pour le chrétien une nouvelle année spirituelle. Les semaines qui précèdent Noël sont un temps privilégié pour renouveler notre relation à Dieu en méditant sur l'amour éblouissant du Christ qui s'offre à nous, sans attendre. Il vient pour nous tendre la main, nous racheter et nous entraîner vers lui sur le chemin du salut. Par amour pour nous, il revient, tout entier, lors de chaque consécration, et s'offre en nourriture.

Les textes d'aujourd'hui sont un message d'espérance. Le prophète Baruc dit la joie des juifs déportés retrouvant leur patrie, et montre les biens dont Dieu les comblera. Paul se réjouit des progrès de ses frères dans la charité et il leur demande à eux comme à nous aussi d'être clairvoyants et efficaces. Vivre, c'est progresser dans la connaissance du projet de Dieu sur nous. Voilà la manière dont saint Paul souhaite nous préparer à la venue du Seigneur. Vivre en chrétien, c'est grandir dans la charité. Et le taux de croissance de la charité se mesure à la qualité grandissante de la lucidité, du respect et de la pureté de conscience.

Le passage de Baruc parle d'espérance en la miséricorde et la justice de Dieu. Il chante l'espérance d'une consolation et d'une libération prochaines de tout un peuple : à la misère, à l'esclavage succéderont le bonheur et la liberté ; à l'humiliation, la fierté retrouvée ; à la tristesse, la joie. Dieu décide d'abaisser lui-même toutes les barrières et de combler tous les fossés, pour permettre des retrouvailles entre lui et son peuple. Le baptiste, moins de deux siècles plus tard, reprendra certaines de ces expressions indépassables pour annoncer la venue du Messie : les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et les vallées comblées. Dans le texte de Baruc, la robe de deuil et de misère, c'est l'exil ; la splendeur et la gloire de Dieu sont des robes royales. Le retour des exilés en Israël signifie l'intimité avec Dieu et une augmentation de la connaissance de Dieu parmi les étrangers.

L'extrait de l'évangile de Luc proclame que Dieu ne reste pas loin des hommes. Le règne de Dieu entre dans l'histoire du monde. Luc prépare le terrain pour l'appel prophétique de Jean-Baptiste en introduisant une liste de puissants terrestres : Tibère, l'empereur de Rome ; Ponce Pilate, le gouverneur ; Hérode, le Prince ; les maîtres de tous les peuples jusqu'aux lointains confins de l'Empire romain, jusqu'aux terres païennes de Philippe et Lysanias. Viennent aussi les chefs religieux Anne et Caïphe. On remarque au passage que ce sont déjà les acteurs du drame de la Passion de Jésus, manière de nous dire qu'elle se profile déjà à l'horizon. Puis il y a Jean dans le désert. Luc veut nous suggérer que le salut qui vient concerne à la fois les Juifs et les païens.

Luc prend soin de dater de l'apparition en public du Sauveur. Désormais, l'histoire va prendre un tournant décisif. Jean-Baptiste est chargé d'inviter ses contemporains à saisir l'importance de l'événement, de nous ouvrir les yeux sur l'accomplissement des

promesses : que chacun ouvre ses oreilles et surtout son cœur, car le message s'adressera à tous les hommes, afin de les sauver. Le désert représente souvent la vulnérabilité et l'incertitude, et c'est dans ce lieu sauvage que Dieu apparaît. Le but de l'appel prophétique de Jean-Baptiste n'est pas seulement de préparer le chemin du Seigneur, mais de préparer le peuple à recevoir le Seigneur par la repentance pour le pardon des péchés. Sa prédication est un appel à la conversion du cœur et au changement de vie radical, car le Seigneur est proche. C'est donc l'occasion de faire le ménage parmi nos priorités et de nous souvenir que, pour être vrai, l'amour a autant besoin de tête que de cœur.

Voici alors l'heure des choix et des décisions pour entreprendre l'élimination des obstacles qui barrent l'accès au Seigneur libérateur. Sans doute faudra-t-il un bulldozer plutôt que de l'eau bénite, une foi lucide et courageuse plutôt que des incantations pieuses, un vrai repentir et pas seulement des rites. Pour préparer la venue du Seigneur, il faut combler les ravins de l'indifférence à la misère des autres, de la passivité, de malentendus, du fossé d'incompréhension entre les hommes, de souffrance, de tristesse ; raboter les montagnes de notre orgueil, de nos préjugés, de notre violence, de méfiance entre voisins ou en famille. Il nous faut rendre droits ou redresser nos chemins tortueux de méchanceté, de suspicion, et laisser monter la soif de Dieu, laisser Dieu guérir et relever ce qui est brisé et abattu avec un cœur qui écoute la promesse de bonheur et discerne le chemin de Dieu qui est l'œuvre en nous. Les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis, et tout être vivant verra le salut de Dieu.